

gande antinationale, antieuropéenne — incitation à la lutte et au sabotage contre l'armée occupante ». Les juges français prononcent des peines de 3 à 5 ans de prison et livrent les jeunes aux nazis qui les extermineront presque tous à Buchenwald, Ravensbruck et au camp des Groues, le 5 mai 1942.

*La Dépêche du Centre* du 10 août 1941 titre « Un bon coup de filet ». Les collaborateurs de l'ennemi laissent éclater leur joie. C'est la période où les armées allemandes se ruent vers Moscou et la Volga. L'Europe est conquise, demain le monde peut-être... En Afrique, en Asie, les Anglais perdent pied. Les nazis semblent invulnérables. Beaucoup de braves gens croient sincèrement qu'Hitler est invincible. A Blois, un immense drapeau à croix gammée flotte sur la Loire, planté sur une plage. Les sinistres chasseurs à croix noire le saluent en rase-motte d'un coup d'aile. Les troupes allemandes au repos sont éclatantes de jeunesse et de santé. Leur moral est au beau fixe, le Führer a dit que la Russie serait conquise en quelques mois. C'est la période où l'on s'arrache les cartes de l'U.R.S.S. et de l'Afrique.

A Mont-près-Chambord, à Saint-Romain, à Seur, Vendôme, Blois et Romorantin, les vides creusés par les premières arrestations sont vite comblés. Les rangs des J.C. se renforcent. Les rescapés des rafles ont vite repris le contact avec les imprimeries clandestines, la direction nationale et les groupes de sabotage, cela grâce à une jeune fille de Mont, Camille Brinas, qui désormais assure la liaison avec Paris, devenant du même coup illégale et clandestine.

A Mont, Fernand Besnard, dirigeant doctrinaire, entre deux actions, entreprend d'éduquer les jeunes sur la base des œuvres classiques du marxisme. Il sera à son tour arrêté le 22 juin 1941 par les Allemands, accompagnés du Maire contraint de suivre. F. Besnard mourra déporté.

La police mobile française d'Orléans, la brigade politique, les inspecteurs de la S.P.A.C. (police spéciale de Laval) la police allemande et... la brigade de gendarmerie de Cour-Cheverny ne laissent guère de répit aux jeunes. Le brigadier de gendarmerie de Cour, Dubreuil, vient régulièrement questionner Mme Brinas, de Mont, dont le mari Emile et la fille Camille sont clandestins, et la seconde fille, Paulette, déportée. Le brigadier pousse la conscience professionnelle jusqu'à interroger le petit Robert Brinas, resté seul avec sa maman, pour savoir où se trouvent son papa et sa sœur Camille. Jamais cette famille ne fléchira, pas plus d'ailleurs que les autres familles de martyrs et de clandestins. Une solidarité active